

samedi 28 janvier, à 12h
église Notre-Dame-de-la-Gloriette

Audition
de La Maîtrise de Caen

> Groupe danse du Conservatoire & Orchestre de Caen
classe de Noëlle Vérel
Lili Barrier, Mélina Billioti, Maëlle Burnel, Lily-Rose Calvez,
Luna Cuuigny Hervé du Penhoat, Nayah Desrame,
Alice Fleury-Delaplassette, Thelma Gaudet, Lilas Gratien,
Eliette Lefilliâtre-Léandri, Ettl Lefilliâtre, Lilly Rose Louise,
Zélie Louiton, Rose Lucas, Juliette Marie, Eva Pichard-Sapranou,
Maïa Pitel, Romane Pytel, Matilda Rabet,
Emmy Ryser, Inès Speranza, Adélaïde Toutain

> La Maîtrise de Caen
soprani et alti
Dagan Amsellem, Aloïs Dumas-Richardson, Paul Dessoude,
Jérémy Dumont*, Marin Durel, Yann Geffoy-Moreau, Elliott Heurton,
Gaspard Jean*, Hadrien Joubert*, Paulin Leblanc-La Rosa,
Valérian Le Corre, Vadim Maincent*, Oscar Morin, Aristide Opdebeck,
Ulysse Picard-Sanzey, Constantin Pontikis, Louis Ramakers,
Sorhenn Tanguy*, Nathan Verbrugge, Isaac Botquin, Arthur Canivet,
Diego Chornet, Cassio Cuny, Virgile Dauvillier, Hippolyte Edeline,
Aylean Guyon, Albéric Le Bouteiller, Gabriel Lebourgeois-Pacary,
Simon Loeweistein, Théo Magdeleine, Malo Rivière

* solistes

Olivier Opdebeeck directeur
Fabrice Pénin assistant
Mathilde de Coupigny, Véronique Malczuk technique vocale
Julia Katz administratrice
Léa Chevalier, Damien Guincêtre assistants à la logistique
Colin Busnel régisseur

prochaine audition de La Maîtrise de Caen

samedi 4 février – **Franz Schubert**
Gesang der Geister

02 31 30 48 00 | theatre.caen.fr |    

théâtre de Caen

Giovanni Battista Pergolesi

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation Nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire & Orchestre de Caen – un équipement de Caen la Mer – pour la formation musicale et le théâtre de Caen pour la diffusion artistique. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est soutenue par la Région Normandie.




**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



Giovanni Battista Pergolesi (1710 - 1736)

Stabat Mater

1. *Stabat Mater dolorosa* (chœur)
2. *Cujus animam gementem* (soprano solo)
3. *O quam tristis* (chœur)
4. *Quae moerebat* (alto solo)
5. *Quis est homo* (duo et chœur)
6. *Vidit suum dulcem natum* (soprano solo)
7. *Eja mater* (alto solo)
8. *Fac ut ardeat* (chœur)
9. *Sancta Mater* (duo)
10. *Fac ut portem* (alto)
11. *Inflammatum et accensum* (chœur)
12. *Quando corpus morietur Amen* (chœur)

> distribution

Isabelle Pérez et **Christophe Denel** violons

Cécile Lucas alto

Christophe Béguin violoncelle

Gabrielle Resche orgue

La Maîtrise de Caen

Olivier Opdebeeck direction musicale

Groupe danse du Conservatoire et Orchestre de Caen

Noëlle Vérel chorégraphie

> à propos

Naples, 1736. Depuis une quinzaine d'années, la ville située au pied du Vésuve est devenue une des capitales de l'Europe musicale. Les opéras, à commencer par l'immense *San Carlo* (doyen des théâtres « à l'italienne » toujours en activité), produisent les meilleurs spectacles. Les jeunes enfants apprennent la musique dans quatre « hôpitaux » réservés en priorité aux pauvres, mais qui accueillent également des hôtes payants. Naples est aussi la ville où les églises rivalisent entre elles pour la beauté et la magnificence de leurs cérémonies. Certaines associations caritatives y organisent des offices spéciaux afin de développer leurs activités de bienfaisance. L'une d'elles, l'*Arciconfraternità dei Cavalieri della Vergine dei Dolori* (l'*Archiconfrérie des Chevaliers de la Vierge des Douleurs*) commande pour le mois de mars un *Stabat Mater* à un jeune compositeur en vogue, Giovanni Battista Pergolesi. Jusqu'alors, on avait l'habitude de donner l'œuvre éponyme d'Alessandro Scarlatti (père du claveciniste Domenico Scarlatti). Les commanditaires veulent ainsi moderniser leur répertoire, tout en restant dans la continuité : le texte littéraire demeure identique ; la composition de l'ensemble instrumental (composé uniquement de cordes) et la distribution vocale (soprano et alto solistes) aussi. Le jeune homme – il a 26 ans – est honoré par la commande et se met immédiatement à l'ouvrage. Malheureusement, sa santé décline rapidement. Il se réfugie au monastère des franciscains de Pouzzoles, espérant que l'air meilleur lui redonnera des forces. Rien n'y fait. Il meurt le 16 mars 1736. Il est enterré dans la fosse commune de la Cathédrale de Pouzzoles.

On reste fasciné par la simplicité des moyens mis en œuvre et la sophistication d'une partition qui a servi de modèle durant le reste du siècle. Le mouvement initial par exemple oppose une basse obstinée qui « marche » inexorablement, comme une montée au calvaire, à deux lignes vocales qui s'entrecroisent avec des frottements harmoniques expressifs. Pergolesi sature sa partition d'indications de nuances. Tantôt, celles-ci s'expriment par de vigoureux contrastes ; tantôt, elles s'organisent en *crescendi* subtils et *decrecendi* dramatiques. La rythmique, souvent syncopée, n'est pas moins intéressante. Le compositeur utilise aussi à profusion les *appogiatures* (ou « petites notes »), créant des tensions harmoniques continues. Cette manière de composer est très novatrice pour l'époque et ne va pas tarder à s'imposer dans toute l'Europe. D'autre part, Pergolesi démontre sa maîtrise des formes anciennes dans deux fugues magistrales (*Fac ut ardeat cor meum* et *Amen* final). Les solos ne sont pas moins intéressants : chaque numéro constitue un petit air autonome qui s'inscrit subtilement dans l'ensemble par un jeu d'opposition des tempos. Par ce mélange de modernité et de continuité, ce *Stabat Mater* est devenu une des pages les plus populaires de l'histoire de la musique.